

---

Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon  
Cérémonie de mise à l'honneur du Miniaturiste Dan Ohlmann

Hôtel de Ville - Salon Justin Godart

**(Seul le prononcé fait foi)**

---

C'est une très grande joie de pouvoir vous recevoir ce soir, dans notre beau salon Justin Godart, pour une cérémonie de mise à l'honneur. Mise à l'honneur de Monsieur Dan Ohlmann, dont l'épopée lyonnaise, depuis 35 ans, a laissé une trace indélébile dans notre ville. A fait le bonheur de ses habitants, des visiteuses et visiteurs venus du monde entier. Des enfants, des familles, des passionnés du 7<sup>e</sup> art, des curieux, des spécialistes. Le Palais de la Miniature, d'abord, dans le quartier Saint-Paul puis le Musée Cinéma et Miniature, ensuite, installé dans ce bâtiment classé au patrimoine mondial de l'Unesco – *connu sous le nom de « Maison des Avocats »* – ont fait le renom de Lyon et la joie des amoureux du cinéma. Dont notre ville, faut-il le dire et le redire, est le berceau.

Nous fêterons d'ailleurs les 130 ans de l'invention du cinématographe cette année, notamment à l'Institut Lumière. J'en profite pour saluer au passage, Thierry Frémaux, qui est avec nous. Et qui sera bien d'accord, j'imagine, pour poser avec moi cette question :

« Qui, après s'être identifié dans la cour d'école, à la princesse Leia, à Han Solo ou même à Chewbacca, ne rêve pas de se retrouver à portée de sabre laser du casque original de Darth Vader ? »

Eh bien, c'est possible à Lyon ... et sans voyage dans l'hyper-espace. En se rendant au Musée Cinéma et Miniature.

Car doté de son histoire propre, l'objet devient une authentique pièce muséale. Comme le sont l'armure de RoboCop, le parapluie de Mary Poppins, la poupée Chucky, le costume d'Hellboy ou la reine Alien. Un lieu qui recèle de tels trésors, avouez-le, est en soi un endroit qui vaut bien toutes les cavernes d'Ali Baba ; voire même le temple maudit, cher à Indiana Jones.

Ce qui explique sans doute qu'il constitue – *ce musée* – l'un des sites les plus visités de notre ville. Mais, cet endroit ne serait pas tout-à-fait ce qu'il est, sans son dernier étage où, depuis deux décennies, les visiteurs peuvent également découvrir les fantastiques créations miniatures de Dan Ohlmann. Celles-ci émerveillent autant par leur époustouflante précision que par l'émotion qui s'en dégage.

Et tous ces micro-décors, confondants de réalisme, sont entourés de plus d'un millier de chefs-d'œuvre d'habileté, de patience et d'ingéniosité, élaborés par d'autres artistes, experts de la miniature, issus des quatre coins du globe. Et réunis par la volonté de Dan Ohlmann. Qui a su combiner l'art de la confection à l'échelle 1/12ème au talent émérite du collectionneur ; le tout s'articulant dans une vision éminemment poétique. Laquelle, produit autant d'enchantement qu'elle suscite d'admiration.

C'est au nom de cet extraordinaire talent, de cette capacité à produire de la magie et à la partager avec les Lyonnais pour commencer – *et avec toutes et tous, mais depuis Lyon, pour continuer* – de cette manière unique d'éveiller les imaginaires autant que de capter les rêves ... qu'il nous est apparu justifié de vous célébrer aujourd'hui.

Qui plus est, comme l'a fait remarquer votre ami Philippe Carry dans un superbe texte à votre propos : « *il y a très peu d'artistes qui ont su créer leur propre musée de leur vivant, au nombre desquels Salvador Dali et Andy Warhol* ». Nous sommes d'autant plus fiers de vous avoir ici. Dans notre ville au quotidien ... et ce soir, dans ce salon Justin Godart.

Je n'en dis pas plus pour le moment, cher Dan Ohlmann.

Ceci est juste un mot d'accueil.

Vous avez souhaité revenir sur votre trajectoire avant que je ne m'exprime à nouveau, pour détailler ce que vous représentez pour notre ville. Je vous cède donc la parole.

Discours de Dan Ohlmann (15 minutes)

⇒ Discours de remise de la médaille d'honneur de la ville
---

Ici à Lyon, vous êtes aimé Dan Ohlmann. Très aimé.

A la fois pour votre œuvre et comme le disait Philippe Carry que j'ai cité tout-à-l'heure – *qui se fait ainsi le relai d'un sentiment très largement partagé* – pour votre art de vivre, pour vos qualités humaines. Je le cite encore : « *Nous t'aimons pour ta richesse*

*humaine, pour les repas de quartiers mémorables que tu as organisés au milieu des blasons des échevins, des fêtes artisanales et ton cheval de Don Quichotte qui git dans le tunnel de l'ancien funiculaire ».*

Alors merci infiniment, cher Dan Ohlmann, de nous avoir donné, au travers de vos propos, l'occasion d'un peu mieux vous connaître. L'occasion d'encore plus vous apprécier. C'est, dans le fond, tout ce dont rêvent les amatrices et les amateurs d'une œuvre comme la vôtre ... comprendre les ressorts de ce qui anime, attise et conforte une passion. Ce qui produit et entretient une vocation.

Vous êtes, cher Dan Ohlman, une figure emblématique de notre ville, qui confine à la légende. Porteur de paradoxes, du moins en apparence, comme celui d'être profondément ancré dans notre ville et d'avoir en même temps réussi une carrière internationale extraterritoriale remarquable, avec des expositions partout dans le monde. Vous êtes le chantre du tout petit et vous avez côtoyé les plus grands.

Mais, comme le fait dire Lewis Carroll à Alice, son personnage clef : *« Si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? »*. C'est bien ce que vous avez réussi à faire, Dan Ohlmann, tout au long du chemin singulier que vous avez emprunté. Depuis 1989 et votre arrivée dans notre ville, vous avez donné du sens.

Et l'insolite aventure artistique et humaine dans laquelle vous vous êtes embarquée, Dan Ohlmann ... ce périple, cet odyssée – *je dis cet odyssée puisque c'est le chemin même par lequel vous vous êtes retrouvé* – vous a conduit à ce prodige : *« révolutionner l'art de la miniature »*.

Vous avez poussé votre créativité sur ce versant atypique – *ou en tout cas méconnu* – à un stade ultime. On pourrait dire jusqu'à son apogée. Dan Ohlmann, dans votre registre, vous êtes unique. Et votre geste d'une infinie finesse ! Votre technique est devenue un art ; cet art vous en avez élargi les frontières. Vous l'avez outillé d'une force évocatrice incomparable, qui vous permet de véhiculer à travers lui ... des messages intemporels à destination du sensible pour le très grand public.

Cette passion pour le détail que vous avez nourri – *ou qui vous a poussé* – vous a permis de fabriquer un univers. Qui attire et inspire. Autant, sans doute, voire plus, qu'il a absorbé consciemment ou inconsciemment d'influences.

Ensuite, il faut dire que par la science du détail et de la matière à laquelle vous avez accédé, vous êtes parvenu à démontrer que les toutes petites choses étaient susceptibles d'enrichir le monde d'une infinie beauté. Or, la beauté est quelque chose qui nous parle beaucoup, à Lyon, où nous avons appris à nous servir de la lumière pour magnifier ce qu'on voit. Au travers de la pellicule, ça va de soi. Mais aussi en nappant les

façades, en éclairant nos rues, nos bâtiments, les artères passantes autant que les discrets recoins. Comme dans ce Vieux Lyon que vous aimez si profondément et auquel vous avez tant apporté. Au point qu'on ne peut penser à vous sans simultanément songer à la culture locale toute entière, à laquelle vous avez apporté votre écot. Des époux Neyret à la bande de *Renaissance du Vieux Lyon*, qui vous ont reconnu et adopté avec chaleur.

Quoi qu'il en soit, s'il y a bien une faculté qui est utile, dans notre ville, c'est le sens de l'observation. Car il y a toujours dans cet incroyable entrelacs d'époques qui compose notre Lyon quelque chose d'un peu caché, d'un peu montré, à remarquer, à découvrir. Tout comme pour apprécier vos miniatures. Et les réaliser.

En les admirant, on pourrait se demander si elles auraient convenu à un certain personnage de film – *Scott Carrey, le héros de Richard Matheson porté à l'écran dans un film de Jack Arnold, sorti en 1957* – et connu du grand public sous le nom de « l'homme qui rétrécit ».

Comme le titre l'évoque, Scott est victime d'un curieux phénomène, après avoir traversé un brouillard mystérieux, qui l'entraîne dans une course contre la montre pour s'adapter à son rapetissement ...

Arrive un moment où il en est réduit à escalader ses meubles. Un autre, où son chat devient pour lui un danger. Ensuite, où il lui faut fabriquer des objets à sa mesure avec tout ce qu'il trouve.

Puis, tombé d'une marche de l'escalier, le voilà devenu de taille trop infime pour remonter. Il file dans le jardin et dit adieu à son foyer. S'en suit un combat titanesque contre un moineau. Enfin, avec une araignée, qu'il affronte, armé d'une aiguille à coudre en guise de lance. Heureusement avec succès.

C'est alors que Scott, en regardant le ciel nocturne, est traversé par une pensée réconfortante. Un miracle ! « *Le miracle, dit-il, c'est que ces étoiles eussent à ses yeux le même aspect qu'il leur avait toujours connu, l'aspect qu'elles avaient pour tous les hommes. Scott était heureux : si petit qu'il fût, la Terre, elle-même, lui semblait minuscule par rapport à cette immensité* ».

Merci, Dan Ohlmann d'avoir su, par votre art, changer notre regard sur le monde. En le faisant, vous nous avez fait grandir en humanité. Je vous remercie. [...]

Je vais maintenant vous remettre votre médaille d'honneur de la Ville de Lyon.